

Born to be alive : un tube légendaire

Extrait de *Rendez-vous Culture* du 18 mai 2020

[Extrait de la chanson *Born to be alive*]

Edmond Sadaka :

Avec le recul, Patrick Hernandez peut se dire que la persévérance finit toujours par payer. Car ce titre, *Born to be alive*, qui restera son unique succès, a mis du temps pour s'imposer. L'histoire commence en 1973, alors que totalement inconnu, il vient de composer la chanson.

Patrick Hernandez :

Elle a été composée d'ailleurs à la guitare acoustique dans une version qui était plutôt une version "balade". Puis ensuite, il s'est passé quelques années. Elle a été enregistrée donc sur un album qui n'est malheureusement jamais sorti.

Edmond Sadaka :

Et le titre va donc rester dans les tiroirs. Découragé, le chanteur est prêt à tout abandonner quand quelques années plus tard c'est le miracle. En 1978, le producteur belge Jean Van Loo imagine la chanson avec des arrangements disco, un style qui était totalement étranger, à l'époque, à Patrick Hernandez.

Patrick Hernandez :

Ce qui était un peu saugrenu pour moi parce que c'est vrai que je trimbalais cette chanson depuis 73 et je me disais qu'il y avait pas de raison qu'elle fonctionne plus dans cette version-là que dans une autre.

Edmond Sadaka :

Mais le chanteur finit par se laisser convaincre. Le titre est enregistré à la sauce disco. Mais aucune maison de disques n'en veut. Au bout de 6 mois, enfin, en Italie un petit label de disques accepte de signer et tout va aller très vite **1:2**

Patrick Hernandez :

Ça a été une vraie trainée de poudre. Et cette chanson est très rapidement devenue un hit majeur en Europe, ensuite y a eu effectivement les deux Amériques : l'Amérique du Nord, le Canada et ensuite l'Amérique du Sud. **1:35**

Edmond Sadaka :

Les retombées financières ne se font pas attendre. Patrick Hernandez se souvient de son tout premier chèque.

Patrick Hernandez :

Le tout premier chèque était arrivé à l'adresse de ma grand-mère. Ma grand-mère a ouvert cette enveloppe et quand elle a vu le chèque [*rires*], elle a pensé qu'il y avait une erreur. Parce que pour le premier trimestre où j'ai touché quelque chose sur *Born to be alive*, ça représentait plusieurs centaines de milliers de francs, français, donc c'était absolument énorme.

[Extrait de la chanson *Born to be alive*]

Edmond Sadaka :

Et ce véritable jackpot ne s'est jamais arrêté puisque la chanson n'a cessé d'être jouée dans les discothèques du monde entier, de quoi s'assurer une retraite très confortable.

Patrick Hernandez :

Effectivement la fourchette est entre 800 et 1500 euros par jour.

Edmond Sadaka :

Et Patrick Hernandez de conclure qu'il préfère finalement avoir vendu 27 millions de disques d'un seul coup que d'en avoir vendu 1 million par an pendant 27 ans.